

L'ANNEAU

—Qu'est-ce qui vous fait souffrir ?
—Moi ? dit l'autre. Je ne souffre jamais.
Cela était, ma foi, bien possible, tant elle est fière. Cependant, la barre des sourcils n'imprimait pas une absolue tranquillité d'âme.
—Non, vrai, vous avez la mine tragique, prononça lady Warwen. Je veux vos confidences. Ne suis-je pas votre meilleure amie ? Quelqu'un ou quelque chose vous a fait de la peine, j'en suis sûre... Dites-moi...
—Eh bien ! c'est monsieur, déclara Mme de Kestel en me désignant d'un geste éternel.
Les femmes ont une très particulière justice distributive. De nous quatre, positivement, j'étais la seule qui ne pût être accusée de rien. Au surplus, je me serais fait scrupule de protester ; j'abandonnais même dans son sens.
—Oui, confessa-t-elle en saisissant au vol le premier prétexte qui me traversa la cervelle, j'ai commis la maladresse de parler à madame de l'autrefois.
—Et c'est un sujet qui m'est souverainement désagréable.

J'aurais juré que Ritalski venait de passer un soupir. Après un silence, elle reprit d'un ton de voix relativement calme :
—Mais, bah ! puisque je suis lascée, vous ne me gênez point. Asseyez-vous, ma belle, et causez. Avez-vous observé, — je le demandais précisément à monsieur quand vous êtes arrivés, — que l'on ne commence jamais par épouser son mari ?
—C'est déjà si dur de finir par là, dit la jupe bleue.
—Nous avons toutes plus ou moins épousé un roman qui craque en route. Cela est même très heureux pour le mari — et pour nous.
—Non, je n'avais pas remarqué...
—Parce que vous êtes Anglaise. Les Anglaises sont pratiques ; elles ne font de sentimentalités qu'après. Seulement, ce n'est plus avec le mari. Nous, au contraire, naïves, pures, nous nous laissons aller aux premiers battements de notre cœur, jusqu'à ce qu'on l'empêche de battre. Puis, nous recommençons sur nouveaux frais et pour un nouveau modèle. Nouvelle déception. En désespoir de cause, nous échouons contre quelque brave homme qui n'est ni idéal rêvé ni, par bonheur, une réédition de l'idéal précédent rencontré. Moitié dépit, moitié reconnaissance, nous le posons alors, et, si cela ne va pas très bien cela n'en va pas mal.

A mesure que parlait sa consigne, je ne sais pourquoi Paul Ritalski, quoique imperturbable, me faisait l'effet de perdre quelque peu de son assurance. Quant à lady Warwen, ce cours de psychologie matrimoniale n'amusa pas plus que de raison. Par politesse, non sans ironie peut-être.
—Serait-ce votre histoire ? interrogea-t-elle.
Mme de Kestel n'éprouva pas le moindre embarras. Elle répondit :
—Parfaitement. Je peux même vous la conter. J'avais quinze ans, j'étais belle, on me fiança à un cousin que j'avais de par le monde. Je lui consacrai tout ce que mon cœur renfermait de tendresse. Je le trouvais beau, spirituel, incomparable, enfin j'étais épatée. Et figurez-vous, je pouvais la bêtise au point de croire, avec ma logique d'enfant, donnant, donnant, à l'éternelle fidélité qu'il me jurait.
—Ce n'était pas une logique d'enfant, psalmodia Ritalski d'une superbe voix de basse, c'était un instinct de femme.
Elle eut une moue intraduisible :
—Ah ! vous écoutez, vous ?
Puis, elle continua :
—Le soir du contrat, fatiguée d'une valse, je m'étais réfugiée dans un coin du second salon, pour respirer. Une portière entrouverte séparait ce second salon d'un boudoir où pendait une glace, tenez, pareille à celle-ci.
Sa main montra la luisante et traitresse surface polie, où continuait de bailler le divan, là-bas. Involontairement, mes yeux cherchèrent Ritalski ; mais l'histoire l'intéressait sans doute plus que l'objet en question, car, sans prendre le temps de suivre le geste de Mme de Kestel :
—Et puis ? demanda-t-elle.
—Et puis ? Je regardais mon alliance. Tout à l'heure, en présence des parents et des amis mon cousin me l'avait passée au doigt ; nous n'avions pas même attendu la cérémonie de l'église, tant nous étions déjà l'un à l'autre. Mes yeux se relevèrent, tombèrent machinalement sur la glace du boudoir. Deux silhouettes s'y dessinaient, deux silhouettes très reconnaissables, dont l'une se levait à une si bizarre pantomime... Oh ! les mains plaquées sur le cœur, on croirait qu'on en prie, et des contorsions à mourir de rire, de grands mouvements désordonnés ! Cela n'en finissait plus.

—Mes enfants, approchez-vous du feu, le vent souffle et rabat les feuilles ; c'est l'automne, il fait bien froid dehors ; venez, car j'ai besoin de vous sentir près de moi. La vieillesse aussi a ses jours d'hiver, il lui faut un rayon de jeunesse pour l'égarer un instant. Toi, ma petite Simone, assieds-toi là, sur ce tabouret, à mes pieds ; Jean, baisse l'abat-jour sur la lampe, restons ainsi serrés les uns contre les autres pour être sûrs que nous sommes tous là.
—Parlez-nous de vos batailles, grand-père, dites-nous comment était l'Empereur ?
—Mais vous les connaissez par cœur, les histoires de mon vieux temps de gloire, dit le vieillard en souriant.
—Alors, parlez-nous de vos voyages, celui du Caucase où vous alliez en traineau dans la neige.
—Petite fille ! tu dis toi-même ce que j'ai fait, tu vois que tu le sais aussi bien que moi ! Voyez-vous, mes enfants, à mon âge la page de la vie est tout entière écrite, et quand on l'a lue et relue, elle n'offre plus rien de nouveau ; elle est semblable à un vieux livre usé, aux passages souvent relus ; on n'a plus qu'à le mettre de côté comme un objet désormais inutile.
—Il est une chose, grand-père, dont vous ne nous avez jamais parlé, dit Simone en cachant sa figure rougissante sur les genoux de son aïeul.
—Quoi donc, ma chérie ? dit le vieillard en passant sa main dans les boucles blanches de sa favoris, et en se penchant vers elle.
—Racontez-moi une histoire d'amour, grand-père... et elle releva sa tête vers lui, comme suppliante.
—L'amour ? mais c'est toi qui devrais savoir en parler : tu as dix-huit ans, l'âge où l'on aime ; pour moi, tout cela est si loin, vois-tu, qu'il semble presque drôle de demander à des cheveux blancs de parler d'amour, et pourtant je vois que tu souris, tu te dis qu'une heure, une seule, passée à s'aimer, doit laisser un parfum délicieux qui jamais ne s'évapore ; et tu as raison !
—Mon enfant, un m'importe pas, garde ton cœur, ne le donne qu'à bon escient ; seulement, en souvenir de moi, ne ris pas de ceux qui tressailleront d'un premier regard...
—C'est une histoire courte, un rêve, qui n'a eu qu'un jour de réalité. C'était au printemps, j'avais vingt ans, alors, j'étais presque un enfant, et j'en parlais aujourd'hui pour la première fois...
—Tous les soirs j'avais coutume, après mes journées surchargées d'occupations et d'études, de venir dans une allée, une certaine allée plus ombragée que les autres, respirer l'air moite des nuits de printemps. C'était vers la chute du jour, j'attendais que le soleil eût disparu à mes regards et se fût enfoncé derrière les arbres du bois ; puis je reprenais ma route, heureux de ce que je venais de voir, comme si moi, pauvre atome, j'avais joué un rôle dans ce grand spectacle, et aidé en quelque sorte le globe enflammé à disparaître derrière l'horizon.
—Je prenais plaisir à voir tout s'effacer autour de moi, tandis que je me sentais plus viv, plus alerte que jamais.
—Un jour, je suivais mon sentier favori, sans penser à rien et pensant à tout, lorsque mon regard fut attiré par une élégante voiture, qui passa comme un éclair devant moi, au trot de deux chevaux vifs et fringants. Elle s'arrêta bientôt, et j'en vis descendre une jeune fille, pâle et frêle, ayant à peine seize ans ! C'était un ange dans ses vêtements blancs ; un regard qui semblait planer au delà des choales de la terre, et un sourire si doux, si paisible qu'il répandait le calme autour de lui.
—Mon enfant, je suis revenu tous les soirs ; tous les soirs j'ai vu cette voiture s'arrêter à la même place ; j'ai vu la jeune fille

Toute une tirade en action, un plaidoyer par gestes. Peu à peu l'on se rapproche, et bientôt il fut impossible de rien distinguer. L'hors un bras noir posé en travers d'un des bancs. Un quart d'heure après, on rapportait l'alliance à mon fiancé. Il n'a jamais sa pourquoi.
Ritalski, toujours beau, l'air de plus en plus fatal, tira du fond de sa poitrine une exclamation savamment expressive, tandis que lady Warwen, médiocrement touchée de l'aventure, laissait sur le front de sa meilleure amie les boucles éparées d'une chevelure de lionne.
—A tout pécheur, miséricordiel bégaia Ritalski.
Je le vis se déganter avec grâce. A son petit doigt brillait un anneau d'or, aminci par le temps. Il le fit glisser, religieusement y imprima les lèvres, et le montrant à sa consigne :
—Maintenant, supplia-t-il, que vous savez combien j'ai expié, ne le voulez-vous pas reprendre ?
Lady Warwen, qui, selon toute vraisemblance, a peu de goût pour les épaulements de famille, avait disparu. Nous l'aperçûmes au bout d'un instant, grâce aux complaisances de la glace, assise de nouveau sur le pauvre divan, bien inoffensif, bien solitaire, niché à bas dans le salon voisin, entre les deux portes. Ritalski se penchait, avec une pâleur au front, signe de l'amour meurtri. Alors soudain un éclat de rire mauvais :
—Faites attention, mon cousin, lady Warwen vous regarde.
Et l'anneau d'or alla rouler sous les pieds d'un joueur.

EDOUARD DELPIT.

SOUVENIR DES CENT JOURS

Un instant voilée, l'étoile napoléonienne reparaisait à l'horizon. Dans les violettes qui naissaient, on lisait l'annonce de triomphes nouveaux, et le grand homme était en France à peine que déjà l'Europe se levait contre lui.
A un moment de prendre le commandement des troupes, il en passa la revue sur le Champ de Mars ; une foule compacte remplissait tout l'espace que les régiments reformés en hâte laissaient inoccupés ; les vieux soldats de l'Empire étaient ivres de joie et d'espoir, les officiers radieux ; seul le Maître paraissait absorbé. Monté sur son cheval blanc, revêtu de la légendaire redingote grise, il demeurait impassible, tandis que des clameurs délirantes partaient de tous les points à la fois, se croisaient au-dessus de sa tête dans les splendeurs d'une matinée de printemps. L'expérience lui avait appris que les enthousiasmes ne durent guère en France, et la partie qui s'engageait était la dernière chance offerte à son épée. Du succès d'une bataille, Napoléon maintenant dépendait.
« Vive l'Empereur ! » criaient les soldats.
Et l'Empereur passait. Parfois un éclair traversait son regard. Peut-être les lignes géométriques d'une campagne se dessinaient-elles à ses yeux, ou se voyait-il encore roi du monde, distribuant à son gré les sceptres et les couronnes ?
« Vive l'Empereur ! » clamaient les régiments.
Dans une apothéose de gloire, le soleil, couronnant la tête, fit briller les casques, les épées, l'or des parements et les croix d'honneur sur le sein des braves. Et des vivats plus nourris partirent de toutes les poitrines. Si quelque chose avait pu donner un grand capitaine une invincible assurance, c'était l'attitude de ces héros, unis par le même dévouement, sous les aigles qui tant de fois planèrent victorieuses sur l'Europe.
« Vive l'Empereur ! Vive l'Empereur ! »
La revue était achevée. Napoléon se retourna pour saluer le drapeau. Alors les grenadiers placés à sa droite s'écartèrent tout à coup, et une clameur plus longue, plus enthousiaste, presque sauvage dans sa grandiose énergie, déchira les airs pour aller se perdre au loin. L'Empereur tressaillit et s'arrêta : il vit, entourée par les grognares, subitement adoncée, apparaitre une nouvelle armée, une armée d'hommes défigurés, déchaquetés, horribles, si la Gloire, cette grande déesse, ne les eût nimbés de son arc-en-ciel.
Dans cette foule, il y avait des aveugles tournant vers lui leurs yeux sans regard, des infirmes agitant leurs membres mutilés, des viages balafrés mais rayonnant d'amour, des corps n'ayant plus forme humaine qui tressaillaient d'enthousiasme. Ce n'était plus des hommes, c'était toujours des soldats.
Les victimes des guerres et de l'ambition du grand homme venaient assister au dernier triomphe du Petit Caporal. Avec

eux, il avait fait le tour du monde ; dans leur sang avait germé la renommée de Bonaparte et la gloire de Napoléon. Les Pyramides, Marengo, Austerlitz, il leur devait tout, et eux ne regrettaient rien, rien, sinon de ne pouvoir encore jeter pour lui leurs vies dans la balance du destin.
De l'épée, l'Empereur salua ces héros obscurs, une émotion intense avait détendu ses traits, et ses aides de camp virent une larme tomber de sa paupière et rouler sur sa joue...
UN INSTANT DE BONHEUR !

—Mes enfants, approchez-vous du feu, le vent souffle et rabat les feuilles ; c'est l'automne, il fait bien froid dehors ; venez, car j'ai besoin de vous sentir près de moi. La vieillesse aussi a ses jours d'hiver, il lui faut un rayon de jeunesse pour l'égarer un instant. Toi, ma petite Simone, assieds-toi là, sur ce tabouret, à mes pieds ; Jean, baisse l'abat-jour sur la lampe, restons ainsi serrés les uns contre les autres pour être sûrs que nous sommes tous là.
—Parlez-nous de vos batailles, grand-père, dites-nous comment était l'Empereur ?
—Mais vous les connaissez par cœur, les histoires de mon vieux temps de gloire, dit le vieillard en souriant.
—Alors, parlez-nous de vos voyages, celui du Caucase où vous alliez en traineau dans la neige.
—Petite fille ! tu dis toi-même ce que j'ai fait, tu vois que tu le sais aussi bien que moi ! Voyez-vous, mes enfants, à mon âge la page de la vie est tout entière écrite, et quand on l'a lue et relue, elle n'offre plus rien de nouveau ; elle est semblable à un vieux livre usé, aux passages souvent relus ; on n'a plus qu'à le mettre de côté comme un objet désormais inutile.
—Il est une chose, grand-père, dont vous ne nous avez jamais parlé, dit Simone en cachant sa figure rougissante sur les genoux de son aïeul.
—Quoi donc, ma chérie ? dit le vieillard en passant sa main dans les boucles blanches de sa favoris, et en se penchant vers elle.
—Racontez-moi une histoire d'amour, grand-père... et elle releva sa tête vers lui, comme suppliante.
—L'amour ? mais c'est toi qui devrais savoir en parler : tu as dix-huit ans, l'âge où l'on aime ; pour moi, tout cela est si loin, vois-tu, qu'il semble presque drôle de demander à des cheveux blancs de parler d'amour, et pourtant je vois que tu souris, tu te dis qu'une heure, une seule, passée à s'aimer, doit laisser un parfum délicieux qui jamais ne s'évapore ; et tu as raison !
—Mon enfant, un m'importe pas, garde ton cœur, ne le donne qu'à bon escient ; seulement, en souvenir de moi, ne ris pas de ceux qui tressailleront d'un premier regard...
—C'est une histoire courte, un rêve, qui n'a eu qu'un jour de réalité. C'était au printemps, j'avais vingt ans, alors, j'étais presque un enfant, et j'en parlais aujourd'hui pour la première fois...
—Tous les soirs j'avais coutume, après mes journées surchargées d'occupations et d'études, de venir dans une allée, une certaine allée plus ombragée que les autres, respirer l'air moite des nuits de printemps. C'était vers la chute du jour, j'attendais que le soleil eût disparu à mes regards et se fût enfoncé derrière les arbres du bois ; puis je reprenais ma route, heureux de ce que je venais de voir, comme si moi, pauvre atome, j'avais joué un rôle dans ce grand spectacle, et aidé en quelque sorte le globe enflammé à disparaître derrière l'horizon.
—Je prenais plaisir à voir tout s'effacer autour de moi, tandis que je me sentais plus viv, plus alerte que jamais.
—Un jour, je suivais mon sentier favori, sans penser à rien et pensant à tout, lorsque mon regard fut attiré par une élégante voiture, qui passa comme un éclair devant moi, au trot de deux chevaux vifs et fringants. Elle s'arrêta bientôt, et j'en vis descendre une jeune fille, pâle et frêle, ayant à peine seize ans ! C'était un ange dans ses vêtements blancs ; un regard qui semblait planer au delà des choales de la terre, et un sourire si doux, si paisible qu'il répandait le calme autour de lui.
—Mon enfant, je suis revenu tous les soirs ; tous les soirs j'ai vu cette voiture s'arrêter à la même place ; j'ai vu la jeune fille

LA MODE

Décidément les éléments des toilettes d'été à Paris seront dus au genre 1830. On lui emprunte surtout les garnitures, volants froqués, bouillonnés, ruches, les coulisses, les coques, les franges, quantité de rubans, l'ampleur des manches, la disposition des berthes et des fichus. Bien jolis les amples fichus 1830 en mousseline soie ou taffetas sur les vestes de taffetas changeant qui accompagnent les robes de dentelle.
Malgré tout ce qu'on a dit jusqu'ici, le grand succès des voiles et des grenadières n'empêchera pas le foulard de tenir le rang qu'il occupe depuis si longtemps dans la garde-robe de nos élégantes. Les dispositions ont beaucoup varié, les pois de toutes dimensions se confondent dans un fouillis indescriptible. Si la pastille est usée, c'est le fend qui est marbré ou broché très joliment. Souvent la pastille est striée. Dans le même costume ou même deux foulards de fond identiques mais dont les pastilles sont de grandeurs différentes.
Par la diversité des tissus et des formes que nous allons décrire, on peut juger combien la mode est peu tyrannique :
Un an Grand Palais, une robe en broché audien, fond mordoré à palmes cachemire, pour toute garniture un galon perlé à la taille et autour d'un petit empiement.
Les fraîcheurs de mai aident encore au succès de ces petites toilettes, les jolies formes vieillottes lancées par les

LA MODE

Décidément les éléments des toilettes d'été à Paris seront dus au genre 1830. On lui emprunte surtout les garnitures, volants froqués, bouillonnés, ruches, les coulisses, les coques, les franges, quantité de rubans, l'ampleur des manches, la disposition des berthes et des fichus. Bien jolis les amples fichus 1830 en mousseline soie ou taffetas sur les vestes de taffetas changeant qui accompagnent les robes de dentelle.
Malgré tout ce qu'on a dit jusqu'ici, le grand succès des voiles et des grenadières n'empêchera pas le foulard de tenir le rang qu'il occupe depuis si longtemps dans la garde-robe de nos élégantes. Les dispositions ont beaucoup varié, les pois de toutes dimensions se confondent dans un fouillis indescriptible. Si la pastille est usée, c'est le fend qui est marbré ou broché très joliment. Souvent la pastille est striée. Dans le même costume ou même deux foulards de fond identiques mais dont les pastilles sont de grandeurs différentes.
Par la diversité des tissus et des formes que nous allons décrire, on peut juger combien la mode est peu tyrannique :
Un an Grand Palais, une robe en broché audien, fond mordoré à palmes cachemire, pour toute garniture un galon perlé à la taille et autour d'un petit empiement.
Les fraîcheurs de mai aident encore au succès de ces petites toilettes, les jolies formes vieillottes lancées par les

LA MODE

Décidément les éléments des toilettes d'été à Paris seront dus au genre 1830. On lui emprunte surtout les garnitures, volants froqués, bouillonnés, ruches, les coulisses, les coques, les franges, quantité de rubans, l'ampleur des manches, la disposition des berthes et des fichus. Bien jolis les amples fichus 1830 en mousseline soie ou taffetas sur les vestes de taffetas changeant qui accompagnent les robes de dentelle.
Malgré tout ce qu'on a dit jusqu'ici, le grand succès des voiles et des grenadières n'empêchera pas le foulard de tenir le rang qu'il occupe depuis si longtemps dans la garde-robe de nos élégantes. Les dispositions ont beaucoup varié, les pois de toutes dimensions se confondent dans un fouillis indescriptible. Si la pastille est usée, c'est le fend qui est marbré ou broché très joliment. Souvent la pastille est striée. Dans le même costume ou même deux foulards de fond identiques mais dont les pastilles sont de grandeurs différentes.
Par la diversité des tissus et des formes que nous allons décrire, on peut juger combien la mode est peu tyrannique :
Un an Grand Palais, une robe en broché audien, fond mordoré à palmes cachemire, pour toute garniture un galon perlé à la taille et autour d'un petit empiement.
Les fraîcheurs de mai aident encore au succès de ces petites toilettes, les jolies formes vieillottes lancées par les

LA MODE

Décidément les éléments des toilettes d'été à Paris seront dus au genre 1830. On lui emprunte surtout les garnitures, volants froqués, bouillonnés, ruches, les coulisses, les coques, les franges, quantité de rubans, l'ampleur des manches, la disposition des berthes et des fichus. Bien jolis les amples fichus 1830 en mousseline soie ou taffetas sur les vestes de taffetas changeant qui accompagnent les robes de dentelle.
Malgré tout ce qu'on a dit jusqu'ici, le grand succès des voiles et des grenadières n'empêchera pas le foulard de tenir le rang qu'il occupe depuis si longtemps dans la garde-robe de nos élégantes. Les dispositions ont beaucoup varié, les pois de toutes dimensions se confondent dans un fouillis indescriptible. Si la pastille est usée, c'est le fend qui est marbré ou broché très joliment. Souvent la pastille est striée. Dans le même costume ou même deux foulards de fond identiques mais dont les pastilles sont de grandeurs différentes.
Par la diversité des tissus et des formes que nous allons décrire, on peut juger combien la mode est peu tyrannique :
Un an Grand Palais, une robe en broché audien, fond mordoré à palmes cachemire, pour toute garniture un galon perlé à la taille et autour d'un petit empiement.
Les fraîcheurs de mai aident encore au succès de ces petites toilettes, les jolies formes vieillottes lancées par les

LA MODE

Décidément les éléments des toilettes d'été à Paris seront dus au genre 1830. On lui emprunte surtout les garnitures, volants froqués, bouillonnés, ruches, les coulisses, les coques, les franges, quantité de rubans, l'ampleur des manches, la disposition des berthes et des fichus. Bien jolis les amples fichus 1830 en mousseline soie ou taffetas sur les vestes de taffetas changeant qui accompagnent les robes de dentelle.
Malgré tout ce qu'on a dit jusqu'ici, le grand succès des voiles et des grenadières n'empêchera pas le foulard de tenir le rang qu'il occupe depuis si longtemps dans la garde-robe de nos élégantes. Les dispositions ont beaucoup varié, les pois de toutes dimensions se confondent dans un fouillis indescriptible. Si la pastille est usée, c'est le fend qui est marbré ou broché très joliment. Souvent la pastille est striée. Dans le même costume ou même deux foulards de fond identiques mais dont les pastilles sont de grandeurs différentes.
Par la diversité des tissus et des formes que nous allons décrire, on peut juger combien la mode est peu tyrannique :
Un an Grand Palais, une robe en broché audien, fond mordoré à palmes cachemire, pour toute garniture un galon perlé à la taille et autour d'un petit empiement.
Les fraîcheurs de mai aident encore au succès de ces petites toilettes, les jolies formes vieillottes lancées par les

LA MODE

Décidément les éléments des toilettes d'été à Paris seront dus au genre 1830. On lui emprunte surtout les garnitures, volants froqués, bouillonnés, ruches, les coulisses, les coques, les franges, quantité de rubans, l'ampleur des manches, la disposition des berthes et des fichus. Bien jolis les amples fichus 1830 en mousseline soie ou taffetas sur les vestes de taffetas changeant qui accompagnent les robes de dentelle.
Malgré tout ce qu'on a dit jusqu'ici, le grand succès des voiles et des grenadières n'empêchera pas le foulard de tenir le rang qu'il occupe depuis si longtemps dans la garde-robe de nos élégantes. Les dispositions ont beaucoup varié, les pois de toutes dimensions se confondent dans un fouillis indescriptible. Si la pastille est usée, c'est le fend qui est marbré ou broché très joliment. Souvent la pastille est striée. Dans le même costume ou même deux foulards de fond identiques mais dont les pastilles sont de grandeurs différentes.
Par la diversité des tissus et des formes que nous allons décrire, on peut juger combien la mode est peu tyrannique :
Un an Grand Palais, une robe en broché audien, fond mordoré à palmes cachemire, pour toute garniture un galon perlé à la taille et autour d'un petit empiement.
Les fraîcheurs de mai aident encore au succès de ces petites toilettes, les jolies formes vieillottes lancées par les

LA MODE

Décidément les éléments des toilettes d'été à Paris seront dus au genre 1830. On lui emprunte surtout les garnitures, volants froqués, bouillonnés, ruches, les coulisses, les coques, les franges, quantité de rubans, l'ampleur des manches, la disposition des berthes et des fichus. Bien jolis les amples fichus 1830 en mousseline soie ou taffetas sur les vestes de taffetas changeant qui accompagnent les robes de dentelle.
Malgré tout ce qu'on a dit jusqu'ici, le grand succès des voiles et des grenadières n'empêchera pas le foulard de tenir le rang qu'il occupe depuis si longtemps dans la garde-robe de nos élégantes. Les dispositions ont beaucoup varié, les pois de toutes dimensions se confondent dans un fouillis indescriptible. Si la pastille est usée, c'est le fend qui est marbré ou broché très joliment. Souvent la pastille est striée. Dans le même costume ou même deux foulards de fond identiques mais dont les pastilles sont de grandeurs différentes.
Par la diversité des tissus et des formes que nous allons décrire, on peut juger combien la mode est peu tyrannique :
Un an Grand Palais, une robe en broché audien, fond mordoré à palmes cachemire, pour toute garniture un galon perlé à la taille et autour d'un petit empiement.
Les fraîcheurs de mai aident encore au succès de ces petites toilettes, les jolies formes vieillottes lancées par les

LA MODE

Décidément les éléments des toilettes d'été à Paris seront dus au genre 1830. On lui emprunte surtout les garnitures, volants froqués, bouillonnés, ruches, les coulisses, les coques, les franges, quantité de rubans, l'ampleur des manches, la disposition des berthes et des fichus. Bien jolis les amples fichus 1830 en mousseline soie ou taffetas sur les vestes de taffetas changeant qui accompagnent les robes de dentelle.
Malgré tout ce qu'on a dit jusqu'ici, le grand succès des voiles et des grenadières n'empêchera pas le foulard de tenir le rang qu'il occupe depuis si longtemps dans la garde-robe de nos élégantes. Les dispositions ont beaucoup varié, les pois de toutes dimensions se confondent dans un fouillis indescriptible. Si la pastille est usée, c'est le fend qui est marbré ou broché très joliment. Souvent la pastille est striée. Dans le même costume ou même deux foulards de fond identiques mais dont les pastilles sont de grandeurs différentes.
Par la diversité des tissus et des formes que nous allons décrire, on peut juger combien la mode est peu tyrannique :
Un an Grand Palais, une robe en broché audien, fond mordoré à palmes cachemire, pour toute garniture un galon perlé à la taille et autour d'un petit empiement.
Les fraîcheurs de mai aident encore au succès de ces petites toilettes, les jolies formes vieillottes lancées par les

LA MODE

Décidément les éléments des toilettes d'été à Paris seront dus au genre 1830. On lui emprunte surtout les garnitures, volants froqués, bouillonnés, ruches, les coulisses, les coques, les franges, quantité de rubans, l'ampleur des manches, la disposition des berthes et des fichus. Bien jolis les amples fichus 1830 en mousseline soie ou taffetas sur les vestes de taffetas changeant qui accompagnent les robes de dentelle.
Malgré tout ce qu'on a dit jusqu'ici, le grand succès des voiles et des grenadières n'empêchera pas le foulard de tenir le rang qu'il occupe depuis si longtemps dans la garde-robe de nos élégantes. Les dispositions ont beaucoup varié, les pois de toutes dimensions se confondent dans un fouillis indescriptible. Si la pastille est usée, c'est le fend qui est marbré ou broché très joliment. Souvent la pastille est striée. Dans le même costume ou même deux foulards de fond identiques mais dont les pastilles sont de grandeurs différentes.
Par la diversité des tissus et des formes que nous allons décrire, on peut juger combien la mode est peu tyrannique :
Un an Grand Palais, une robe en broché audien, fond mordoré à palmes cachemire, pour toute garniture un galon perlé à la taille et autour d'un petit empiement.
Les fraîcheurs de mai aident encore au succès de ces petites toilettes, les jolies formes vieillottes lancées par les

LA MODE

Décidément les éléments des toilettes d'été à Paris seront dus au genre 1830. On lui emprunte surtout les garnitures, volants froqués, bouillonnés, ruches, les coulisses, les coques, les franges, quantité de rubans, l'ampleur des manches, la disposition des berthes et des fichus. Bien jolis les amples fichus 1830 en mousseline soie ou taffetas sur les vestes de taffetas changeant qui accompagnent les robes de dentelle.
Malgré tout ce qu'on a dit jusqu'ici, le grand succès des voiles et des grenadières n'empêchera pas le foulard de tenir le rang qu'il occupe depuis si longtemps dans la garde-robe de nos élégantes. Les dispositions ont beaucoup varié, les pois de toutes dimensions se confondent dans un fouillis indescriptible. Si la pastille est usée, c'est le fend qui est marbré ou broché très joliment. Souvent la pastille est striée. Dans le même costume ou même deux foulards de fond identiques mais dont les pastilles sont de grandeurs différentes.
Par la diversité des tissus et des formes que nous allons décrire, on peut juger combien la mode est peu tyrannique :
Un an Grand Palais, une robe en broché audien, fond mordoré à palmes cachemire, pour toute garniture un galon perlé à la taille et autour d'un petit empiement.
Les fraîcheurs de mai aident encore au succès de ces petites toilettes, les jolies formes vieillottes lancées par les

LA MODE

Décidément les éléments des toilettes d'été à Paris seront dus au genre 1830. On lui emprunte surtout les garnitures, volants froqués, bouillonnés, ruches, les coulisses, les coques, les franges, quantité de rubans, l'ampleur des manches, la disposition des berthes et des fichus. Bien jolis les amples fichus 1830 en mousseline soie ou taffetas sur les vestes de taffetas changeant qui accompagnent les robes de dentelle.
Malgré tout ce qu'on a dit jusqu'ici, le grand succès des voiles et des grenadières n'empêchera pas le foulard de tenir le rang qu'il occupe depuis si longtemps dans la garde-robe de nos élégantes. Les dispositions ont beaucoup varié, les pois de toutes dimensions se confondent dans un fouillis indescriptible. Si la pastille est usée, c'est le fend qui est marbré ou broché très joliment. Souvent la pastille est striée. Dans le même costume ou même deux foulards de fond identiques mais dont les pastilles sont de grandeurs différentes.
Par la diversité des tissus et des formes que nous allons décrire, on peut juger combien la mode est peu tyrannique :
Un an Grand Palais, une robe en broché audien, fond mordoré à palmes cachemire, pour toute garniture un galon perlé à la taille et autour d'un petit empiement.
Les fraîcheurs de mai aident encore au succès de ces petites toilettes, les jolies formes vieillottes lancées par les

LA MODE

Décidément les éléments des toilettes d'été à Paris seront dus au genre 1830. On lui emprunte surtout les garnitures, volants froqués, bouillonnés, ruches, les coulisses, les coques, les franges, quantité de rubans, l'ampleur des manches, la disposition des berthes et des fichus. Bien jolis les amples fichus 1830 en mousseline soie ou taffetas sur les vestes de taffetas changeant qui accompagnent les robes de dentelle.
Malgré tout ce qu'on a dit jusqu'ici, le grand succès des voiles et des grenadières n'empêchera pas le foulard de tenir le rang qu'il occupe depuis si longtemps dans la garde-robe de nos élégantes. Les dispositions ont beaucoup varié, les pois de toutes dimensions se confondent dans un fouillis indescriptible. Si la pastille est usée, c'est le fend qui est marbré ou broché très joliment. Souvent la pastille est striée. Dans le même costume ou même deux foulards de fond identiques mais dont les pastilles sont de grandeurs différentes.
Par la diversité des tissus et des formes que nous allons décrire, on peut juger combien la mode est peu tyrannique :
Un an Grand Palais, une robe en broché audien, fond mordoré à palmes cachemire, pour toute garniture un galon perlé à la taille et autour d'un petit empiement.
Les fraîcheurs de mai aident encore au succès de ces petites toilettes, les jolies formes vieillottes lancées par les

LA MODE

Décidément les éléments des toilettes d'été à Paris seront dus au genre 1830. On lui emprunte surtout les garnitures, volants froqués, bouillonnés, ruches, les coulisses, les coques, les franges, quantité de rubans, l'ampleur des manches, la disposition des berthes et des fichus. Bien jolis les amples fichus 1830 en mousseline soie ou taffetas sur les vestes de taffetas changeant qui accompagnent les robes de dentelle.
Malgré tout ce qu'on a dit jusqu'ici, le grand succès des voiles et des grenadières n'empêchera pas le foulard de tenir le rang qu'il occupe depuis si longtemps dans la garde-robe de nos élégantes. Les dispositions ont beaucoup varié, les pois de toutes dimensions se confondent dans un fouillis indescriptible. Si la pastille est usée, c'est le fend qui est marbré ou broché très joliment. Souvent la pastille est striée. Dans le même costume ou même deux foulards de fond identiques mais dont les pastilles sont de grandeurs différentes.
Par la diversité des tissus et des formes que nous allons décrire, on peut juger combien la mode est peu tyrannique :
Un an Grand Palais, une robe en broché audien, fond mordoré à palmes cachemire, pour toute garniture un galon perlé à la taille et autour d'un petit empiement.
Les fraîcheurs de mai aident encore au succès de ces petites toilettes, les jolies formes vieillottes lancées par les

LA MODE

Décidément les éléments des toilettes d'été à Paris seront dus au genre 1830. On lui emprunte surtout les garnitures, volants froqués, bouillonnés, ruches, les coulisses, les coques, les franges, quantité de rubans, l'ampleur des manches, la disposition des berthes et des fichus. Bien jolis les amples fichus 1830 en mousseline soie ou taffetas sur les vestes de taffetas changeant qui accompagnent les robes de dentelle.
Malgré tout ce qu'on a dit jusqu'ici, le grand succès des voiles et des grenadières n'empêchera pas le foulard de tenir le rang qu'il occupe depuis si longtemps dans la garde-robe de nos élégantes. Les dispositions ont beaucoup varié, les pois de toutes dimensions se confondent dans un fouillis indescriptible. Si la pastille est usée, c'est le fend qui est marbré ou broché très joliment. Souvent la pastille est striée. Dans le même costume ou même deux foulards de fond identiques mais dont les pastilles sont de grandeurs différentes.
Par la diversité des tissus et des formes que nous allons décrire, on peut juger combien la mode est peu tyrannique :
Un an Grand Palais, une robe en broché audien, fond mordoré à palmes cachemire, pour toute garniture un galon perlé à la taille et autour d'un petit empiement.
Les fraîcheurs de mai aident encore au succès de ces petites toilettes, les jolies formes vieillottes lancées par les

LA MODE

Décidément les éléments des toilettes d'été à Paris seront dus au genre 1830. On lui emprunte surtout les garnitures, volants froqués, bouillonnés, ruches, les coulisses, les coques, les franges, quantité de rubans, l'ampleur des manches, la disposition des berthes et des fichus. Bien jolis les amples fichus 1830 en mousseline soie ou taffetas sur les vestes de taffetas changeant qui accompagnent les robes de dentelle.
Malgré tout ce qu'on a dit jusqu'ici, le grand succès des voiles et des grenadières n'empêchera pas le foulard de tenir le rang qu'il occupe depuis si longtemps dans la garde-robe de nos élégantes. Les dispositions ont beaucoup varié, les pois de toutes dimensions se confondent dans un fouillis indescriptible. Si la pastille est usée, c'est le fend qui est marbré ou broché très joliment. Souvent la pastille est striée. Dans le même costume ou même deux foulards de fond identiques mais dont les pastilles sont de grandeurs différentes.
Par la diversité des tissus et des formes que nous allons décrire, on peut juger combien la mode est peu tyrannique :
Un an Grand Palais, une robe en broché audien, fond mordoré à palmes cachemire, pour toute garniture un galon perlé à la taille et autour d'un petit empiement.
Les fraîcheurs de mai aident encore au succès de ces petites toilettes, les jolies formes vieillottes lancées par les

LA MODE

Décidément les éléments des toilettes d'été à Paris seront dus au genre 1830. On lui emprunte surtout les garnitures, volants froqués, bouillonnés, ruches, les coulisses, les coques, les franges, quantité de rubans, l'ampleur des manches, la disposition des berthes et des fichus. Bien jolis les amples fichus 1830 en mousseline soie ou taffetas sur les vestes de taffetas changeant qui accompagnent les robes de dentelle.
Malgré tout ce qu'on a dit jusqu'ici, le grand succès des voiles et des grenadières n'empêchera pas le foulard de tenir le rang qu'il occupe depuis si longtemps dans la garde-robe de nos élégantes. Les dispositions ont beaucoup varié, les pois de toutes dimensions se confondent dans un fouillis indescriptible. Si la pastille est usée, c'est le fend qui est marbré ou broché très joliment. Souvent la pastille est striée. Dans le même costume ou même deux foulards de fond identiques mais dont les pastilles sont de grandeurs différentes.
Par la diversité des tissus et des formes que nous allons décrire, on peut juger combien la mode est peu tyrannique :
Un an Grand Palais, une robe en broché audien, fond mordoré à palmes cachemire, pour toute garniture un galon perlé à la taille et autour d'un petit empiement.
Les fraîcheurs de mai aident encore au succès de ces petites toilettes, les jolies formes vieillottes lancées par les

LA MODE

Décidément les éléments des toilettes d'été à Paris seront dus au genre 1830. On lui emprunte surtout les garnitures, volants froqués, bouillonnés, ruches, les coulisses, les coques, les franges, quantité de rubans, l'ampleur des manches, la disposition des berthes et des fichus. Bien jolis les amples fichus 1830 en mousseline soie ou taffetas sur les vestes de taffetas changeant qui accompagnent les robes de dentelle.
Malgré tout ce qu'on a dit jusqu'ici, le grand succès des voiles et des grenadières n'empêchera pas le foulard de tenir le rang qu'il occupe depuis si longtemps dans la garde-robe de nos élégantes. Les dispositions ont beaucoup varié, les pois de toutes dimensions se confondent dans un fouillis indescriptible. Si la pastille est usée, c'est le fend qui est marbré ou broché très joliment. Souvent la pastille est striée. Dans le même costume ou même deux foulards de fond identiques mais dont les pastilles sont de grandeurs différentes.
Par la diversité des tissus et des formes que nous allons décrire, on peut juger combien la mode est peu tyrannique :
Un an Grand Palais, une robe en broché audien, fond mordoré à palmes cachemire, pour toute garniture un galon perlé à la taille et autour d'un petit empiement.
Les fraîcheurs de mai aident encore au succès de ces petites toilettes, les jolies formes vieillottes lancées par les

LA MODE

Décidément les éléments des toilettes d'été à Paris seront dus au genre 1830. On lui emprunte surtout les garnitures, volants froqués, bouillonnés, ruches, les coulisses, les coques, les franges, quantité de rubans, l'ampleur des manches, la disposition des berthes et des fichus. Bien jolis les amples fichus 1830 en mousseline soie ou taffetas sur les vestes de taffetas changeant qui accompagnent les robes de dentelle.
Malgré tout ce qu'on a dit jusqu'ici, le grand succès des voiles et des grenadières n'empêchera pas le foulard de tenir le rang qu'il occupe depuis si longtemps dans la garde-robe de nos élégantes. Les dispositions ont beaucoup varié, les pois de toutes dimensions se confondent dans un fouillis indescriptible. Si la pastille est usée, c'est le fend qui est marbré ou broché très joliment. Souvent la pastille est striée. Dans le même costume ou même deux foulards de fond identiques mais dont les pastilles sont de grandeurs différentes.
Par la diversité des tissus et des formes que nous allons décrire, on peut juger combien la mode est peu tyrannique :
Un an Grand Palais, une robe en broché audien, fond mordoré à palmes cachemire, pour toute garniture un galon perlé à la taille et autour d'un petit empiement.
Les fraîcheurs de mai aident encore au succès de ces petites toilettes, les jolies formes vieillottes lancées par les

LA MODE

Décidément les éléments des toilettes d'été à Paris seront dus au genre 1830. On lui emprunte surtout les garnitures, volants froqués, bouillonnés, ruches, les coulisses, les coques, les franges, quantité de rubans, l'ampleur des manches, la disposition des berthes et des fichus. Bien jolis les amples fichus 1830 en mousseline soie ou taffetas sur les vestes de taffetas changeant qui accompagnent les robes de dentelle.
Malgré tout ce qu'on a dit jusqu'ici, le grand succès des voiles et des grenadières n'empêchera pas le foulard de tenir le rang qu'il occupe depuis si longtemps dans la garde-robe de nos élégantes. Les dispositions ont beaucoup varié, les pois de toutes dimensions se confondent dans un fouillis indescriptible. Si la pastille est usée, c'est le fend qui est marbré ou broché très joliment. Souvent la pastille est